

# énéo FOCUS

AVRIL 2016

## L'analyse, un outil à double tranchant

### THÈMES

Écriture

Éducation permanente

Domination

### À DÉCOUVRIR DANS CETTE ANALYSE

L'écriture est souvent considérée comme le moyen privilégié pour la réflexion. En éducation permanente, l'est-il vraiment ? Dans cet Énéo Focus, nous pencherons sur les moyens d'améliorer cet outil en répondant aux questions suivantes : pourquoi rédiger des analyses, par qui et pour qui ?

### QUESTIONS POUR LANCER ET/OU PROLONGER LA RÉFLEXION

Comment faire pour que des idées complexes soient comprises par une majorité de personnes ?

Est-il possible de rendre l'écrit accessible à tous ? Comment ?

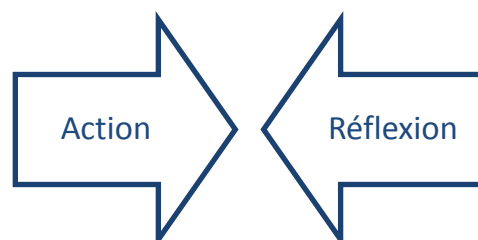
## L'analyse, un outil à double tranchant

On constate qu'il existe un écart entre notre volonté de faire des analyses un véritable outil d'éducation permanente et le succès qu'elles rencontrent concrètement sur le terrain. Dans cet Énéo Focus nous souhaitons faire un arrêt sur image, ou plutôt une méta-analyse, une analyse qui réfléchirait sur les analyses : à quoi sert cet outil et comment l'améliorer ? Bien qu'elle soit écrite et publiée (sous forme d'analyse), cette réflexion n'est pas figée, mais bien au contraire, elle vise à ouvrir le débat et à tenter de faire évoluer les pratiques de recherche et d'écriture au sein d'un mouvement d'éducation permanente comme Énéo. Il serait bien triste de restreindre les analyses produites dans le cadre de l'éducation permanente à une simple réponse à l'obligation décrétable<sup>1</sup>. Il faut faire en sorte qu'elles deviennent de véritables soutiens pour l'action (que celle-ci soit politique ou de terrain).

Mais pour y parvenir, nous devons d'abord relever un défi de taille. En effet, dans nos sociétés, l'écriture est devenue un véritable outil à double tranchant : il s'agit certainement d'un support pour la réflexion et pour l'action. Mais, manipulé sans précaution, il peut rapidement devenir un outil de stagnation, voire de domination.

### L'analyse, entre action et réflexion<sup>2</sup>

« À quoi un texte de 3 pages qui n'apporte pas des solutions à notre problème pourrait-il bien nous servir ? On n'a pas le temps de le lire, on agit ». Il est tout à fait justifié de dire qu'une fois que l'on est happé par l'action de terrain on n'a plus le temps de s'informer, de lire des textes qui ne nous concernent a priori pas. La réflexion, souvent trop éloignée de la réalité de terrain, s'oppose alors à l'action.



Pourtant, il serait dommage de s'arrêter à cette triste opposition. Car lorsqu'on est partie prenante d'une situation, on n'a pas non plus toujours le recul nécessaire pour la comprendre dans son ensemble, dans sa complexité, ce qui est certainement dommageable pour l'action. Dans ce cas, il devient intéressant de faire un pas de côté, de changer de lunettes, pour observer avec un recul critique ce que l'on était en train de faire ou d'observer.

Partons de la métaphore de l'appareil photo. Si je prends en photo un élément d'un paysage, je ne montre qu'une partie de celui-ci. Quelqu'un qui serait à quelques mètres de moi et qui photographierait devant lui avec le même zoom sur son appareil photo que le mien, obtiendrait une photographie totalement différente de la mienne. De sorte qu'un observateur extérieur dirait que les deux photographies n'ont pas été réalisées au même endroit. Mais si un troisième photographe décide de « dézoomer » pour prendre le paysage dans son ensemble, il proposera une photographie dans sa globalité, et l'observateur aura une autre compréhension de la scène qui lui est présentée.

<sup>1</sup> Selon le décret, toute association reconnue dans l'axe 3.2 de l'éducation permanente doit réaliser 30 analyses (de 8000 signes) et 2 études (de 60 000 signes) par an

<sup>2</sup> Voir Charles, 2015

Prenons un exemple :



Cette photographie prise par Tuca Vieira (modifications apportées) représente un quartier riche de Sao Paulo.

Une deuxième photographie représente cette fois un quartier pauvre de Sao Paulo (Tuca Vieira, avec modifications). Déjà notre perception de la ville change. Elle n'est plus uniquement riche, une autre réalité s'offre à notre regard. Et si aucune précision sur la provenance de cette photo n'avait été apportée, il aurait été difficilement imaginable qu'il s'agisse de la même ville.



Et si l'on dézoome et que l'on prend une photo de l'ensemble du quartier, c'est une toute autre réalité qui s'offre à nous, celle d'une cohabitation entre des quartiers très riches et des quartiers très pauvres. Et notre analyse de la situation devient alors très différente.



©Tuca Vieira 2007, no changes (<http://www.tucavieira.com.br/>)

L'analyse a pour vocation de produire le même effet : elle permet de **sortir le nez du guidon**. Lorsqu'on est plongé dans une réalité, il est parfois bon de prendre le temps de poser la réflexion : « *Dans la vie quotidienne, comme dans toute activité de recherche, l'écrit est l'outil par excellence qui permet la problématisation du réel. C'est souvent à travers lectures et écritures que s'élabore la prise en compte des causalités de ce qui nous apparaît comme une fatalité naturelle ou une évidence* » (Moulin, 2015).

## L'analyse comme moyen de domination



Mais malheureusement l'écriture est également un **acte qui exclut** certaines catégories de personnes : celles qui ne savent ni lire ni écrire, celles qui n'ont pas les moyens intellectuels de rédiger ou de comprendre un texte, celles qui n'ont pas les moyens économiques ou techniques d'accéder aux écrits...n'y aurait-il donc pas une certaine forme d'élitisme à utiliser l'écrit, alors même que leur but premier est de faire parler des catégories de personnes opprimées ou peu visibles ?

Pour comprendre le phénomène, on peut s'aider du concept de **violence symbolique** (Bourdieu, Passeron, 1970). Ce concept, développé par le sociologue Pierre Bourdieu, s'applique à l'usage de l'écrit comme à de nombreuses autres pratiques (les choix musicaux, les goûts culinaires, l'art, etc.). La violence symbolique évoque le fait que les classes sociales dominantes utilisent (pas forcément de manière conscience) certaines pratiques comme outil d'affirmation de leur domination. Par exemple : écouter de la musique classique ou fréquenter certains établissements chics, c'est montrer que l'on a du goût. Et par ailleurs, ils vont imposer leurs pratiques comme étant les « bonnes pratiques ». Par exemple : « ceux qui n'écoutent pas du Mozart ou qui ne savent pas reconnaître un bon vin ne sont pas dignes d'intérêt ». Et la violence symbolique s'applique lorsque les autres classes sociales perçoivent ces pratiques comme une forme de domination. Par exemple : « Je n'aime pas ce vin, mais c'est sûrement parce que je ne m'y connais pas assez ».

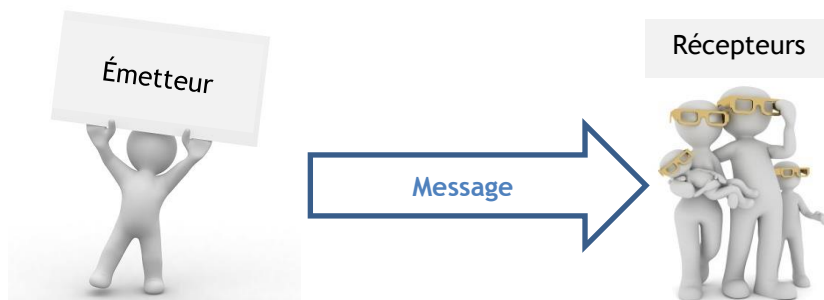
**Pour l'écrit**, cette violence vient du fait qu'il s'agit d'une pratique intellectuelle qui s'acquiert à travers le système scolaire et qu'il est considéré, dans notre société, comme important de « maîtriser l'écrit ». Cela peut avoir pour conséquence que certaines personnes n'acquièrent pas assez de confiance en elles pour écrire, ou pour lire certains documents. C'est ainsi que beaucoup de gens estiment « ne pas être capables » d'écrire, bien qu'ils en aient les moyens (ils sont alphabétisés, possèdent un ordinateur, etc.). L'écriture est souvent associée à une pratique « réservée à l'élite ».



L'analyse serait-elle dès lors un outil de domination, à laquelle seuls certains privilégiés ont accès ? Chez Énéo, un mouvement d'éducation permanente par, pour et avec les aînés, on souhaiterait faire le pari de l'accessibilité. Mais pour y parvenir, il y aura quelques obstacles à dépasser.

## Le pari de l'accessibilité : des analyses pour qui et par qui ?

La conception classique d'un message s'appuie sur un schéma simple dans lequel une personne crée un message (le rédige, l'exprime, etc.) à destination d'un groupe de récepteurs. Il s'agit là d'une communication à sens unique. Elle suppose que le message soit adapté à ses destinataires, ce qui pose d'emblée la question du « qui est le lecteur ? ». Un tel schéma, dans notre organisation, signifie qu'un permanent réfléchisse seul sur certains sujets concernant les aînés, puis les transmette aux volontaires qui doivent dès lors s'approprier le message de manière passive.

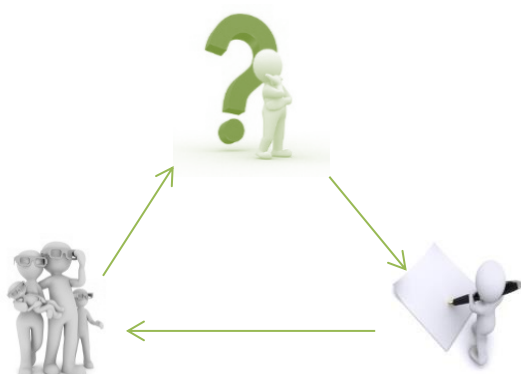


Notre projet pour les analyses est de bousculer cette forme de communication, et ce, de différentes manières.



En essayant par exemple que les acteurs de terrains eux-mêmes deviennent les émetteurs. En effet, rien ne dit que les volontaires n'ont pas la capacité et l'envie de formuler des observations sur base de leurs propres expériences. C'est d'ailleurs eux qui sont le plus à même de le faire.

Mais cet idéal de donner la parole écrite aux aînés n'est concrètement pas évident à mettre en œuvre. D'une part en raison du phénomène de violence symbolique que nous avons évoqué précédemment, et d'autre part, parce que les analyses doivent répondre à des critères de forme précis pour correspondre au décret. Pour parvenir à cette reprise de l'écriture par les aînés, il faudrait mettre en place des ateliers d'écriture pour « former » les futurs écrivains. On risque alors sans doute de passer à côté d'une certaine créativité et de conserver un format unique d'écriture.



Une deuxième piste serait de partir de situations vécues par les acteurs de terrain, de proposer un regard sur ces expériences, et de le leur renvoyer. Les acteurs de terrain deviennent alors des témoins.

Mais on s'éloigne alors quelque peu de notre objectif de mouvement « pour les aînés, par les aînés et avec les aînés ». Et surtout, on maintient bien en place l'idée que l'écriture est une forme de réflexion « réservée ».

## La solution, une « coécriture » ?

Une dernière possibilité serait d'allier les deux approches, en instaurant une forme de coécriture : faire réfléchir et écrire des acteurs de terrain sur leurs pratiques, leurs expériences, et proposer un encadrement d'écriture pour faire entrer l'analyse dans les règles. Et dans le même temps, faire connaître la réalité de terrain à l'écrivain/chercheur :

*« Le décret permet cependant (en tout cas n'empêche pas) de travailler des questions de recherche issues de problématiques qui affectent le peuple, de les travailler avec le peuple, de confronter les savoirs populaires et d'expériences aux savoirs académiques. De construire ainsi de nouveaux savoirs émancipateurs venant alimenter le sens du travail associatif et l'interpellation politique. On est alors dans une démarche coopérative qui peut renforcer la puissance d'agir et contribuer à la transformation sociale » (Leduc, 2015) .*

- Comment faire concrètement ?

*« Par sa division en différents axes, auxquels correspondent des métiers différents, le décret induit une forte division du travail : des animateurs en contact avec le public pour l'axe 1 (participation, éducation et formation citoyennes), des formateurs de ces animateurs pour l'axe 2 (formation d'animateurs, de formateurs et d'acteurs associatifs), des chercheurs pour l'axe 3.2 (production d'analyses, de recherches et d'études critiques sur des thèmes de société). Si on a la conviction que nombre de questions de recherche intéressantes émergent des pratiques développées à l'axe 1, il nous semble que nous devons plaider pour une conception d'un chercheur en immersion, soit travaillant étroitement avec les animateurs de projets de l'axe 1 dans sa propre association » (Leduc, 2015)*

Concrètement, si l'on veut bousculer les habitudes - les acteurs de terrain agissent et les chercheurs écrivent - cela demande de repenser globalement les manières d'organiser les fonctions des uns et des autres. Car les premiers devront prendre du temps d'écrire (de mettre leurs idées en place, puis en perspective, et finalement, en forme) et les seconds devront sortir de leur bureau pour aller rencontrer, observer, participer et écouter. Mais une telle approche est certainement la plus intéressante en terme d'éducation permanente, pour faire le lien entre les différents axes.

Hélène Eraly,  
Chargée d'étude chez Énéo

## POUR ALLER PLUS LOIN...

Bourdieu P., Passeron J.-C., (1970), *La Reproduction. Éléments pour une théorie du système d'enseignement*, Editions de Minuit, Paris.

---

Charles J., (2015), « Recherches en éducation permanente et en sciences sociales. Quelles analyses critiques de la société ? », *étude pour le CESEP*.

---

Leduc A., (2015), « La recherche en éducation permanente/populaire, un terrain de coopération ? », *Analyse de la CFS asbl*.

---

Moulin Y., (2015), « L'écriture : une transaction sociale dans l'éducation populaire », *Analyse de la CFS asbl*.

---

### Pour citer cette analyse

Eraly H., (2016), « L'analyse, un outil à double tranchant ? », *Énéo Focus*, 2016/11.

*Avertissement : Les analyses Énéo ont pour objectif d'enrichir une réflexion et/ou un débat à propos d'un thème donné. Elles ne proposent pas de positions avalisées par l'asbl et n'engagent que leur(s) auteur(e)(s).*

*Énéo, mouvement social des aînés asbl  
Chaussée de Haecht 579 BP 40 – 1031 Schaerbeek - Belgique  
e-mail : [info@eneo.be](mailto:info@eneo.be) – tél. : 00 32 2 246 46 73*

---

En partenariat avec



Avec le soutien de